

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
 Istanbul, Sirkeci, Ayirelendi Cad. Kahrman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Extrême-Orient

Les Concessions internationales en Chine sont à l'ordre du jour. Il n'est peut-être pas inutile d'en rappeler brièvement les origines. L'on verra ainsi que le Japon est intimement lié à leur histoire.

Guerre sino-japonaise de 1894-95 : Bataille du Yalou, prise de Wei-Hai-Wei et de Port-Arthur. La Chine est obligée de demander grâce et par le traité de Simonoseki elle cède, outre une forte indemnité, la péninsule du Liao-Toung. Par là, le Japon tient les clés de Pékin et, sans occuper cette capitale, il va pouvoir exercer sur la Chine, son influence rénovatrice.

Mais l'Europe ne vit, dans tous ces événements, que deux choses : la force du Japon et l'extrême faiblesse de la Chine.

La première de ces deux révélations frappa surtout la Russie ; habilement sollicitée par la diplomatie chinoise, elle prit l'initiative d'un mouvement diplomatique où elle entraîna l'Allemagne et la France. Sur les instances de ces trois grandes puissances, le Japon abandonna le Liao-Toung, contre un supplément d'indemnité, Formose et les Pescadores.

Sa victoire militaire était mutilée par une défaite diplomatique.

La seconde leçon que la guerre apporta à l'Europe, celle de la faiblesse chinoise, suscita d'ardentes ambitions : de tous côtés on s'empresse pour donner l'hallali au colosse abattu. En mars 1897, la Russie se faisait céder ce même Port-Arthur qu'elle avait obligé le Japon à abandonner quelques années plus tôt au nom de l'intégrité de la Chine ; l'Allemagne s'empara de Kiaotchéou ; la France s'installait, en avril 1898 à Kouang-Tchéou-Ouan et l'Angleterre à Wei-Hai-Wei en juin de la même année.

Après la guerre des Boxers, en 1900, les concessions se multiplient. Ce sont des zones cédées aux puissances, dans les ports chinois ouverts aux étrangers, où les consuls sont autorisés à exercer des pouvoirs étendus embrassant les domaines municipal, douanier et de police.

En somme, le Japon a tiré du brasier de la guerre de 1894-95 de bien savoureux marrons dont il est à peu près le seul à ne pas profiter.

La guerre russo-japonaise de 1904-5 ne lui permit que très partiellement de se dédommager de ses pertes antérieures et la guerre générale, si elle lui apportera des compensations substantielles, permettra à l'Angleterre, son alliée depuis 1902, de s'adjuger la part du lion dans les anciennes possessions allemandes du Pacifique.

Et c'est alors que se produit le fait nouveau, fait capital dans l'histoire diplomatique de l'Extrême-Orient, dont on n'apprécia pas tout de suite toute la portée : l'Angleterre ne renouvelle pas son traité d'amitié avec le Japon. Elle estime que les facteurs qui l'avaient déterminée à rechercher le concours du vaillant et jeune peuple insulaire ont disparu : la Russie paraît à peu près définitivement écartée de l'échiquier d'Extrême-Orient et la disparition de l'Allemagne est encore plus totale. Le secrétaire d'Etat américain aux affaires étrangères a dit ouverte ment, dans un discours qui a eu un certain retentissement, que le renouvellement du traité causerait du malaise aux Etats-Unis. Les Dominions se prononcent nettement en faveur d'une politique de collaboration avec Washington.

Une seule voix s'élève pour faire entendre un avertissement, qui demeurera d'ailleurs sans écho : celle de l'Australien Hughes qui proclame que c'est folie de se faire un ennemi d'un allié fidèle de vingt ans.

A partir de ce moment, l'Angleterre oriente de plus en plus sa politique en faveur de la Chine et contre le Japon.

Il y a 13 ans, c'est un rapport de feu Austin Chamberlain qui recommandait instamment l'appui anglais à la Chine pour la construction de ses voies fer-

Un message de Yahya pacha au peuple turc Les entretiens de Yalova et d'Ankara ont marqué la sincère amitié et la parfaite entente entre la Turquie et l'Egypte

Le ministre des affaires étrangères d'Egypte Abdülfettah Yahya Pacha a visité hier la Radio d'Ankara et il a assisté au concert organisé en son honneur.

Puis il a prononcé devant le micro l'allocution suivante :

« C'est une joie et un honneur pour le ministre des Affaires étrangères d'Egypte d'apporter au peuple turc le salut fraternel du peuple égyptien. En mettant le pied sur le sol de la grande nation-sœur dont la glorieuse histoire a vu s'inscrire tant de dates illustres, ce n'est pas sans une profonde émotion que ma pensée va, en premier lieu, au grand Héros qui, avec l'aide d'éminents collaborateurs et s'appuyant sur l'amour de son peuple, a fait de la Turquie cette admirable puissance disciplinée, forte et préoccupée du progrès.

Le spectacle qui s'offre à la vue d'un voyageur étranger qui a connu l'autre Turquie, constitue une haute leçon sociale. Comment ne pas s'incliner devant la courageuse activité d'un peuple sérieux, laborieux et calme ? Comment ne pas admirer l'action féconde d'un gouvernement juste et clairvoyant ?

« L'Egypte, dont l'histoire fut si longtemps mêlée à l'histoire de l'Empire turc, (Voir la suite en 4ème page)

Ankara, 21 (A.A.) — Le communiqué suivant a été publié ce soir :

S. E. Abdülfettah Yahya Pacha, ministre des affaires étrangères du royaume d'Egypte est arrivé à Ankara lundi 9 juin 1939 pour rendre la visite faite l'année dernière par S. E. le ministre des affaires étrangères de Turquie.

Il a été reçu, à Yalova, par S. E. le Président de la République.

Le ministre des affaires étrangères d'Egypte a eu des entretiens avec d'autres hommes d'Etat turcs.

Ces entretiens, empreints de la plus grande cordialité ont marqué la sincère amitié et la parfaite entente qui président aux relations entre les deux pays.

La visite a été l'occasion d'une manifestation émouvante des relations traditionnelles entre la Turquie et l'Egypte. Elle constitue le gage d'une collaboration future de plus en plus resserrée dans les divers domaines et notamment dans le domaine économique.

Les pourparlers de Moscou Les Etats baltes seraient garantis sans être mentionnés

Londres, 21 — Il a été question aujourd'hui à la Chambre des Communes, à l'heure des questions, des pourparlers avec Moscou.

A un député qui demandait si des conversations d'états-majors seront entamées avec l'U.R.S.S., M. Chamberlain a répondu qu'il faudra, d'abord, conclure l'accord politique.

M. Butler a précisé que les conversations de Moscou ne concernent nullement l'Extrême-Orient.

Enfin, M. Chamberlain a déclaré qu'il ne juge pas opportun de révéler quelles sont les questions, autres que celle des Etats baltes, qui entravent les pourparlers en cours.

LA DERNIERE FORMULE BRITANNIQUE

Paris, 22 — L'Agence Fournier apprend que M. William Strang a eu hier un entretien de deux heures avec M. Molotov.

rées, de ses ports, le financement de ses entreprises et adopte le slogan « la Chine aux Chinois ».

En 1930, le rapport Thompson est conçu dans le même esprit.

En 1931, enfin, lors de l'invasion de la Mandchourie par le Japon, on parle à Londres de sanctions et de blocus.

La partie est entrée dans sa phase décisive. On sait à Tokio que l'on doit compter avec l'hostilité déclarée de l'ancienne alliée et l'on ne paraît pas s'en émouvoir outre mesure.

L'année 1933 est celle du rapport Lytton, celle de la faillite de la S. D. N. dans son intervention en Extrême-Orient. Le Mandchoukuo s'organise sous le contrôle direct des Japonais qui ont gagné la partie.

Entretiens, l'attitude indécise du Foreign-Office, ses contradictions ont indisposé les Dominions qui, d'ailleurs, ne peuvent pas s'exposer à perdre du jouir, au lendemain un client de l'importance du Japon.

Bref, la position de la Grande-Bretagne en Extrême-Orient devient de jour en jour plus critique et l'affront qu'il lui faut subir à Tientsin n'est que la conséquence d'un processus lent, mais implacable commencé il y a vingt ans.

Que fera-t-elle aujourd'hui ? Sans doute cherchera-t-elle un moyen terme, une solution de compromis qui lui permette de « sauver la face ». Mais un fait subsiste précis, indéniable : le Japon, si souvent contrarié dans son action, si souvent arrêté dans son expansion, triomphe ; il domine l'Extrême-Orient et dicte ses lois. Et cette fois, aucune coalition ne paraît devoir compromettre sa victoire.

G. Primi

UN EXPOSE DE M. BONNET AU COMITE DES AFFAIRES ETRANGERES DU PALAIS BOURBON

Paris, 22 (A.A.) — Parlant hier-soir devant le comité des affaires étrangères de la Chambre, M. Bonnet insista sur l'entière solidarité du gouvernement français avec le gouvernement britannique dans la situation en Extrême-Orient. M. Bonnet exposa les développements de la situation depuis les incidents du 9 avril. Après avoir fait allusion à la récente déclaration de Lord Halifax à la Chambre des Lords, M. Bonnet dit également son espoir de voir l'incident de Tientsin réglé à l'amiable.

Le ministre souligna aussi les progrès réalisés dans les négociations avec les Soviets. Il annonça qu'un accord complet fut atteint entre les trois puissances sur de nombreux points, mais que plusieurs difficultés subsistent encore à cause de la position spéciale de certains Etats qui ne demandent pas d'assistance. Il ajouta que les négociations continuent favorablement en vue d'écartier ces difficultés.

Le gouvernement français, dit-il, est déterminé à n'épargner aucun effort pour arriver promptement à un accord aussi complet que possible. L'accord assurera une complète similitude et réciprocité des engagements pris par toutes les puissances qui sont déterminées à résister à l'agression.

Au sujet de l'Espagne, il exprima l'espoir qu'une collaboration loyale et confiante entre les deux pays interviendra. La France — dit-il — remplit fidèlement les clauses de l'accord Berard-Jordana.

M. Bonnet conclut en assurant que la France continue de prendre toutes les dispositions diplomatiques et militaires pour faire face à toute éventuelle tentative de recours à la force. C'est là le meilleur moyen d'assurer la paix, dit-il.

Le cabinet britannique n'a pris hier aucune décision au sujet de la situation en Extrême-Orient

Sir Craigie n'a reçu de M. Arita que des réponses évasives

On ne sait même pas si les négociations éventuelles devront être conduites à Tokio ou à Tientsin

Londres, 21. — M. Chamberlain a déclaré aujourd'hui à la Chambre que les restrictions appliquées aux Japonais à Tientsin demeurent inchangées. Quatre ressortissants britanniques ont été obligés de se dévêtir et ont été minutieusement fouillés par les soldats japonais. Le consul d'Angleterre à Tientsin ne signale pas d'autre incident.

On dispose dans la concession de stocks considérables de farine et de riz. Par contre le ravitaillement, en ce qui concerne les matières périssables, continue à susciter de grandes difficultés. Les Japonais déclarent qu'ils n'entendent pas interdire le ravitaillement de la concession. Mais ils prétendent visiter toutes les charrettes qui passent, ce qui donne lieu à des lenteurs et à des retards considérables. Les navires marchands britanniques sur le fleuve n'ont pas été soumis à de nouvelles visites de la part des vedettes japonaises.

L'ambassadeur de Grande-Bretagne à Tokio, Sir Craigie, a attiré l'attention du ministre des affaires étrangères japonais sur les derniers incidents de Tientsin. M. Arita a promis de faire une enquête sur les cas de vexations à l'égard de ressortissants britanniques qui lui ont été signalés.

Toutefois — a ajouté M. Chamber-

La fête du solstice à Berlin.-Un discours du Dr. Goebbels

Les Anglais ferment volontairement les yeux, dit-il, à la réalité de la nouvelle Allemagne

La domination anglaise des mers et la prépondérance française sur le continent sont un mythe, dit la „Tribuna“

Berlin, 22 — La fête du solstice a eu lieu à Berlin, au stade Olympique en présence de 1.800 drapeaux, de 1.200 oriflammes et de 150.000 spectateurs.

Le Dr Goebbels a prononcé le « discours du feu ».

On veut priver 80 millions d'Allemands des richesses du monde, s'est-il écrit. Mais ce n'est pas à la faible Allemagne d'autrefois que l'on a affaire ; c'est à la forte et puissante Allemagne nationale-socialiste de Hitler. Les Anglais font comme s'ils l'ignoraient ; ils jettent du sable à poignées, dans leurs yeux, pour ne pas voir la réalité.

Nous sommes résolus à reconquérir tout ce qui nous a appartenu dans l'histoire. Notre volonté et celle du peuple allemand tout entier est inébranlable.

LE DEFI

Milan, 21 — Le Popolo d'Italia dans un entrefilet intitulé « Le défi » écrit que de même que le défi lancé par Paris et Londres en tentant d'entraîner l'U.R.S.S. dans la lutte, ou peut-être la guerre contre les Etats totalitaires serait immédiatement relevé par ces derniers en passant à la contre-attaque sur tous les points du globe, de même le Japon apparaît prêt à relever le défi anglo-saxon.

LA REALITE DU XXe SIECLE
Rome, 21 — La nouvelle réalité du XXe siècle — conclut l'éditorial de la Tribuna, consacré aux négociations de Moscou et de l'affaire de Tientsin — est que la domination anglaise des mers et la prépondérance militaire française en Europe sont finies à jamais. Malheureusement elles sur-

vivent encore comme un mythe dans l'esprit de nombreux Français et Anglais, d'hommes d'Etat et des toutes irresponsables des deux grandes démocraties qui agissent dans les relations internationales comme si ces deux facteurs avaient encore toute leur efficacité. D'où leurs illusions et leurs erreurs et le véritable et peut-être l'unique danger pour la paix européenne.

LA COOPERATION NAVALE ITALO-ALLEMANDE

Berlin, 21 — Les conversations entre les amiraux Cavadignari et Raeder ont pris fin aujourd'hui. Elles comportaient des échanges de vues au sujet de la collaboration des flottes alliées.

Un communiqué officiel constate qu'elles ont donné des résultats complètement satisfaisants pour les deux parties dont elles ont permis de constater la parfaite identité de vues.

L'amiral Cavadignari quittera l'Allemagne demain matin.

LE DUCE EN ROMAGNE

Ravenna 21 — Le Duce a consacré la quatrième journée de son séjour en Romagne à la visite des localités frappées par les récentes inondations dans la province de Ravenna. Il s'est minutieusement informé de l'état des sinistrés et a donné des instructions pour l'exécution rapide des travaux de reconstruction. Au retour, le Duce a visité Monopoli di Meldola et les cantonnements de la compagnie d'infanterie.

l'attitude du gouvernement japonais demeure peu claire. On ne sait toujours pas si c'est à Tokio ou à Tientsin que devront être continuées les négociations.

M. Chamberlain a précisé que la moitié de l'effectif du bataillon affecté aux concessions britanniques en Chine du Nord se trouve à Tientsin.

Répondant à M. Eden, le premier a déclaré que la Grande-Bretagne ne se soumettra pas au blocus.

Le premier s'est abstenu de répondre à une demande du communiste Gallagher qui désirait savoir si les négociations avec Tokio seront menées pendant le maintien en vigueur du blocus.

LES DECISIONS DU CONSEIL DES MINISTRES ANGLAIS

Le conseil des ministres, au cours de sa séance d'hier qui a duré plus de 2 heures, a décidé d'attendre de nouveaux rapports de l'ambassadeur à Tokio avant de prendre une décision au sujet des mesures qu'impose la situation en Extrême-Orient.

LA CONCESSION DE TIENSIN SERA-T-ELLE OFFERTE PAR LES JAPONAIS A LA CHINE ?

Changhai, 21 — Les cercles britanniques de Changhai commencent à manifester ouvertement le doute que le Japon veuille faire cadeau aux Chinois de la concession

britannique de Tientsin et cela pour leur démontrer les plus grands avantages futurs qu'ils peuvent attendre de la collaboration sino-japonaise.

Le traitement infligé à quelques citoyens britanniques qui s'aventurèrent hors de la concession, démontre l'évident désir du Japon de détruire le prestige britannique en Chine où la « face » a une énorme importance. Deux Anglais furent deshabillés et obligés de se montrer nus à la foule chinoise.

Les déclarations faites par le général Sugiyama, commandant des forces japonaises du nord de la Chine, affirment que son armée poursuivra énergiquement son action contre les concessions britanniques, tant que l'Angleterre ne reconnaîtra pas le nouvel état de choses en Extrême-Orient, contribuant à enlever les derniers doutes au sujet des intentions japonaises.

Le journal Suidhurn en langue chinoise, mais inspiré par les Japonais, écrit clairement que le gouvernement de Péking aura la concession britannique de Tientsin à la suite du blocus japonais.

L'ACTION A SWATOW

Paris, 21 — Les Chinois qui ne s'attendaient pas à une action japonaise à Swatow, n'ont opposé qu'une très faible résistance. Des navires de guerre remontent le fleuve en vue d'empêcher toute tentative des Chinois de détruire les barrages pour inonder la zone de Swatow.

Les destroyers Thanet (anglais) et Philburg (américain) qui se trouvent dans le port ont été invités à l'évacuer jusqu'à 13 heures, hier, en vue de l'action militaire qui doit être entreprise. Toutefois les deux navires n'ont pas appareillé.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'INDEPENDANCE DES ETATS BALTES

La « Pravda, de Moscou, dans un second article au sujet des Etats baltes s'efforce d'atténuer l'impression produite par son article précédent. M. Hüseyin Cahid Yalçın écrit à ce propos dans le « Yeni Sabah » :

On admettra facilement qu'il y a pour la Russie un intérêt vital à ce que les Etats baltes demeurent neutres. Seulement, il reste à savoir comment on entend cette neutralité et comment on songe à l'assurer.

Demeurer neutre signifie, avant tout, demeurer indépendants. Si l'on doit l'interpréter dans le sens du premier article de la « Pravda » qui disait que les Etats baltes sont trop faibles pour défendre leur neutralité et qu'il n'y a pas de place dans la Baltique pour des petits Etats, la question ne se pose plus. Là où il n'y a pas d'indépendance, il n'y a pas de neutralité. Tout se résume à dire : occupons les Etats baltes avant que les Allemands les occupent. Et en pareil cas, c'est l'effondrement de tout le front de la paix.

Après avoir constaté que d'aucuns affirment que les Etats baltes n'ont d'importance que pour la Russie et n'en ont aucune pour l'Angleterre et la France, la « Pravda » ajoute : « Pour tant des hommes politiques comme M. Churchill ont été obligés d'avouer que la question revêt une importance primordiale pour la France et pour l'Angleterre ». Et en cela, la « Pravda » a parfaitement raison. L'occupation des Etats baltes serait un coup direct pour la France et l'Angleterre. Et d'ailleurs du moment que la Russie, la France et l'Angleterre ont décidé de conclure une alliance tout ce qui touche aux intérêts de l'une d'entre elles doit être considéré comme une atteinte aux intérêts des deux autres. En régime d'alliance, la solidarité est la première condition.

La « Pravda » attribue à un malentendu le rejet par les Etats baltes de la garantie qui leur était offerte ; au début en Pologne et en Roumanie les mêmes oppositions se sont manifestées à l'idée de la garantie. Suivant l'organe officiel communiste, l'opposition des Etats baltes pourrait être due soit à des incitations venues de l'extérieur, soit à l'agitation des milieux réactionnaires et extrémistes locaux. Même dans le cas où cette hypothèse serait confirmée, il n'en est pas moins certain que les Etats en question ont officiellement déclaré qu'ils ne veulent pas être garantis. Et quelle que soit la raison qui a déterminé leur attitude, elle n'autorise pas les autres pays à les garantir par force.

Et si l'on recherche les raisons qui ont effrayé les Etats baltes et les ont éloignés du front de la paix, il peut faire une place aussi aux publications antérieures de la « Pravda » dont nous avons parlé à cette place. Et c'est pourquoi il convient de leur assurer que l'on ne nourrit aucune arrière-pensée de ce genre.

LES RELATIONS DES INCI-DENTS D'EXTREME-ORIENT AVEC L'EUROPE

M. M. Zekeriyâ Sertel résume les événements de Tientsin et constate, dans le « Tan » :

Les conditions posées par le Japon pour clore cet incident sont excessivement insolentes. Il exige la collaboration de l'Angleterre en vue d'assurer l'ordre et la tranquillité en Chine. En d'autres termes l'Angleterre devrait lui fournir des armes et de l'argent pour compléter l'occupation de la Chine. Il est impossible que l'Angleterre accepte une pareille proposition. C'est pour quoi, si le Japon insiste dans cette voie il faut s'attendre à ce qu'elle prenne tout de suite des contre-mesures.

Ce qui donne une gravité particulière aux événements c'est la probabilité qu'ils soient en corrélation avec les événements d'Europe. Le plus grand ennemi du Japon en Extrême-Orient c'est l'U.R.S.S. Le Japon a occupé le littoral chinois sur toute son étendue et a fait de l'ancienne mer de Chine un lac japonais. Seul le port de Wladivostok demeure tel un pistolet braqué contre lui et trouble la pleine jouissance des mers d'Extrême-Orient. Wladivostok est une base excellente pour les flottes soviétiques et surtout pour les forces aériennes qui menaceront le Japon. L'un des buts suivis par le Japon lors de la conquête de la Chine est de prendre à revers cette province soviétique et de la paralyser militairement.

Au début de son occupation en Chine,

le Japon s'appuyait sur l'aide de l'Angleterre et de l'Amérique. On désirait créer ainsi en Extrême-Orient une menace croissante contre l'U.R.S.S. Et l'Angleterre comme les Etats-Unis jugeait avantageuse la présence là-bas d'une pareille force. Mais au fur et à mesure que l'occupation japonaise en Chine se développait elle cessait de faire leur affaire en ébranlant leur propre position. Cela eut pour résultat de rapprocher Londres et Washington. Par contre, en 1936, Hitler profita de cette situation pour offrir son aide au Japon contre l'U.R.S.S. C'est ainsi que fut conclu le pacte anti-komintern. L'Angleterre et la France, qui poursuivaient une politique d'entente envers l'Allemagne ne saisirent pas tout de suite la portée de cet événement.

Mais à partir de ce moment, une étroite connexion commença à apparaître entre les événements d'Europe et ceux d'Extrême-Orient. De ce point de vue, l'attitude que l'Angleterre assumera envers le Japon, revêt une grande importance. Si le gouvernement Chamberlain applique ici la politique d'entente et de conciliation qu'il a suivie à l'égard des puissances de l'Axe, en Europe, on ne saurait affirmer que les événements plus graves ne suivront pas. Comment exclure en effet l'éventualité que le Japon, encouragé par cet exemple, n'exige l'abolition des autres concessions britanniques — et tout particulièrement de celle de Shanghai ? C'est là d'ailleurs que réside pour les Anglais toute la gravité du problème.

Mais le gouvernement britannique a profité de la leçon de Munich. Et il est décidé à faire montre d'énergie. Il dispose d'ailleurs de moyens nombreux pour contraindre le Japon à courber la tête ; les deux tiers du commerce extérieur du Japon se font avec l'Empire britannique, les Etats-Unis et la France. Les articles dont il a le plus besoin viennent des colonies anglaises, américaines et françaises. La moitié des exportations du Japon est constituée par la soie grège. L'Amérique en absorbe 85%. Le reste va en Angleterre. Et c'est d'Amérique que le Japon importe son pétrole. Si les démocraties ferment leurs ports au Japon et interdisent l'importation de ses articles elles ruineront son économie. Tel est le sens de la menace anglaise au Japon.

De même que les efforts en vue de la création du front de paix en Europe ont suffi à arrêter les agressions, une politique d'énergie des grandes puissances en Extrême-Orient peut arrêter le Japon. La paix du monde en dépend.

LES PREPARATIFS DES ELECTIONS EN ANGLETERRE

M. Asim Us se demande, dans le « Vakıf » quelle sera l'attitude de l'opinion publique impartiale, en Angleterre, lors des élections de l'automne prochain.

Naturellement, la lutte électorale se déroulera autour de la plate-forme de la politique de la paix ou de la guerre. Le parti du gouvernement ou parti national est composé en réalité de conservateurs qui groupent plus de 400 membres de la Chambre des Communes. Les libéraux dont le président est Sinclair, ne sont plus qu'une douzaine de députés. La force principale de l'opposition réside donc dans le groupe des laboristes au nombre de 150 environ, dirigés par Attlee. Mais, chose nouvelle en Angleterre, il y a aussi un député sans parti, Vernon Bartlett.

L'opposition critique la politique extérieure de Chamberlain et tout particulièrement la capitulation de Munich. Chamberlain répond à cette critique en affirmant que les sacrifices consentis envers l'Allemagne étaient nécessaires. L'Angleterre et la France ont démontré à leur propre opinion publique et au monde qu'elles étaient réellement pacifistes. Désormais c'est sur la partie adverse que retombera la responsabilité du recours à la force.

A qui l'opinion anglaise donnera-t-elle la raison ? Nous le verrons en septembre prochain. Suivant toutefois l'éventualité la plus vraisemblable, dut-il perdre quelques sièges, le parti de Chamberlain conservera le pouvoir. L'opinion publique anglaise jugera que, dans les circonstances internationales actuelles un changement de gouvernement n'est pas opportun.

DE L'EGYPTE JUSQU'AU BALKANS

M. Yunus Nadi, dans le « Cumhûriyet » et la « République » considère

(La suite en 3ème page)

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Le Musée de la Révolution
Le Musée de la Révolution, à Bayazit, sera ouvert prochainement au public. La nouvelle en a été donnée par le nouveau directeur de l'institution, M. Şemsettin Güner.

— Le recueil des pièces à exposer, leur classement, leur appréciation sont choses qui exigent du temps. Nous avons préféré procéder avec une certaine lenteur, mais sûrement. D'ailleurs, ce travail de classement avait été achevé en grande partie par mon prédécesseur.

Le Musée comprend deux parties : le Musée proprement dit et la bibliothèque. L'une et l'autre seront inaugurées dans le courant de cette semaine. La bibliothèque, constituée en grande partie par les ouvrages qui nous ont été envoyés par des donateurs généreux est très riche. La valeur des ouvrages est en rapport avec leur nombre.

Les livres offerts par M. Emiroğlu Ziya et par M. Cevdet remplissent deux grandes sections. Nous recueillons les livres relatifs à notre révolution et, en général, à notre pays, qui ont paru à l'étranger. Au point de vue des collections de journaux je peux dire que notre musée est le plus riche qui soit.

Au demeurant, il ne faut pas perdre de vue que le musée est celui de la Ville ; il n'est pas à l'échelle du pays tout entier. L'immeuble, quoique petit, suffit aux besoins actuels. Au fur et à mesure que le Musée se développera on songera à se procurer un local plus grand.

L'idée directrice est de montrer l'évolution subie par les objets de la vie courante ; nous recueillons et nous classons tous les objets tombés en désuétude. Quand il nous arrive de ne pas trouver la pièce désirée, nous la remplaçons par une photo, un dessin.

Voici une énumération rapide et nécessairement sommaire des pièces figurant au nouveau musée :

Attirail de fumeurs, boîtes d'opium, narghiles de divers types ; collections de divers modèles d'écriture ancienne, en commençant par l'écriture dite Kufi ; porcelaines ; poids et mesures ; trousse pour la circoncision ; amulettes, porte-bonheur, objets divers pour conjurer le mauvais sort ; cafetières, tasses à café ; jeux divers ; pièces de parure ; articles en métal. Toute une section, et non la moins intéressante, est consacrée à « Karagöz », à « l'orta-oyunu », aux prestidigitateurs ; une autre section évoque les congrégations arabes et leurs couvents ou « tekke », soutanes, coiffures en pointe ou « kavuk », etc...

Le musée de la Révolution ne comporte pas une section consacrée à Atatürk ; tous les objets ayant trait au grand Chef National sont conservés au Musée établi à Şişli, rue Halaskâr Gazi.

Le Stade de Dolmabahçe
L'ingénieur italien Viotti-Violi a apporté les modifications désirées au pro-

jet du Stade de Dolmabahçe qui devra pouvoir contenir 16.000 personnes. M. Viotti-Violi partira vendredi pour Milan. Il achèvera en cette ville la mise au point des détails du Stade et à son retour en notre ville, dans un mois environ, il remettra à la Municipalité le plan définitif du Stade.

Un nouveau conflit au sujet du pont « Atatürk »

La convention intervenue entre la Ville et la Société chargée de la construction du pont Atatürk imposait à cette dernière le soin de procéder à la réparation de l'ancien pont d'Un-Kapan. Or, l'ancien pont est aujourd'hui complètement en ruines à la suite d'un orage. La Municipalité exige une indemnité correspondante aux frais de la réfection envisagée. Or, la société démontre, chiffres en mains, que l'entreprise dans laquelle elle s'est engagée a été ruineuse pour elle, en raison de la hausse excessive du prix du fer survenue sur le marché international après la conclusion de son contrat. Elle a exécuté ses engagements, mais n'admet aucun débours supplémentaire.

D'où le conflit.

L'horaire d'été des bateaux des îles et de Yalova

L'horaire d'été des lignes des îles, de la côte asiatique, de la Marmara et de Yalova a été mis au point. Il entrera en vigueur à partir du 1er juillet. Le dernier départ de Büyükdada, les jours ordinaires, aura lieu à 20 heures 30 et les dimanches à 22 heures 30.

Trois services seront exécutés tous les jours sur la ligne de Yalova. Les départs du pont auront lieu à 8 heures 13 h. 30 et 18 heures, et de la ville d'eaux pour Istanbul, à 6 heures 30, 13 heures 10 et 17 heures.

Plusieurs bateaux sont aussi affectés à la côte asiatique.

LA MARINE NATIONALE

Les unités de la flotte mouillant au large de Büyükdada

Les unités de la flotte nationale et notamment, le croiseur de bataille « Yavuz » sont mouillées depuis quelques jours au large de Büyükdada.

A cette occasion des visites officielles ont été échangées entre le sous-préfet intérimaire des îles, M. Kemal et l'amiral Sîkrî Okan.

Le navire-école « Hamidiye » à Samsun

La Municipalité de Samsun a offert hier, un thé en l'honneur des cadets du navire-école « Hamidiye », qui se trouve en ce port.

Un dîner a eu lieu le soir en l'honneur du commandant et de ses officiers d'état-major.

LES DOUANES

Une inspection

Le général Ibrahim Lütfî Karapınar, commandant général du corps de surveillance douanière, qui se trouve en notre ville, partira aujourd'hui pour Çanakkale et la Thrace. Il poursuivra son inspection en se rendant à Izmir et sur notre frontière du Sud.

La comédie aux cent actes divers...

Le fusil de Cemile

La dame Cemile, une paysanne du village de Celâliye, commune de Lüleburgaz est seule au ogis, avec ses trois enfants, on mari, Süleyman, qui est berger de son état se trouve au village de Hamitabad.

Dans la nuit de vendredi à samedi, Cemile a été réveillée en sursaut. Un homme essayait d'ouvrir sa fenêtre. Puis une forme humaine pénétra dans sa chambre. Cemile reconnut le nommé Yusuf, fils de Halil. Elle lui demanda ce qu'il voulait chez elle à pareille heure et dans quel but il s'y était introduit par un moyen aussi insolite.

— Je t'aime, répondit l'intrus ; je t'ai toujours aimé et ce soir tu seras mienne. Cemile, en présence de cette déclaration inattendue essaya de prodiguer des conseils de sagesse à son adorateur. Mais l'autre se fit menaçant. Cemile saisit alors le fusil de chasse de son mari et tira, pour effrayer son agresseur. Mais dans son émotion elle lui fit beaucoup plus de mal qu'elle ne l'aurait voulu et lui arracha littéralement la mâchoire. Le malheureux a dû être transporté à l'hôpital de Kırklareli. Le voici défiguré pour le reste de ses jours ce qui le guérira — d'une façon un peu trop radicale tout de même de l'envie de faire le galant avec les paysannes !

...et celui de Hasan

Le jeune Ferhad, 18 ans, avait décidé d'aller à la chasse avec son camarade Hasan, au village de « Seymen » (Çorlu). Il alla le réveiller à l'aube. L'autre tardant à se lever, Ferhad fit mine de le menacer de son propre fusil qu'il avait détaché du mur où il était appendu. Or, le coup partit bel et bien ! Hasan reçut dans

la tête, presque à bout portant, une pleine décharge de plomb. La mort a été instantanée.

Qui faisait du bruit ?
Incommodés par des voisins de table trop bruyants, M. Ertugrul Ataman et ses deux camarades avaient quitté le casino de Yenikapi où ils avaient été prendre le frais. Comme ils sortaient le patron de l'établissement, Süleyman Necati les interpella violemment :

— Vous avez troublé la tranquillité de ce local et de mes clients, s'écria-t-il ; je vous dénoncerai à la police.

Très calme, M. Ertugrul Ataman répondit :

— Vous faites erreur. Ce sont d'autres qui font un tapage déplacé et c'est pour éviter leur voisinage que nous partons.

Mais Süleyman Necati, furieux, n'était pas d'humeur à entendre raison. Il décrocha un formidable direct sous l'œil droit de M. Ertugrul et le souffleta par dessus le marché.

Le IIIe tribunal de paix de Sultan Ahmed a condamné le patron de l'établissement, à la main trop lestée, à un mois de prison et 29 Ltqs. d'amende.

lvrognerie

La dame Léa, dans état d'ébriété avancée, s'était prise de querelle, rue Imam, avec deux jeunes gens de bonne volonté qui offraient de la ramener chez elle. Le gardien de nuit Ali Güler attiré par le bruit, ayant voulu la conduire au commissariat du quartier, elle lui appliqua son sac à main en pleine figure en proférant des injures. Le « bekçi » eut beaucoup de peine à maîtriser cette furie. Elle a comparu devant le IVe tribunal essentiel.

Léa déclare ne se souvenir de rien, sinon que le lendemain de l'aventure elle s'est réveillée au « karakol ». La suite de l'affaire a été remise au 1er juillet.

L'exposition des Médicis à Florence

Par Ugo Ojetti

Cette exposition si originale faite à la gloire des Médicis et relatant leur histoire, ne pouvait, tant à cause du palais où elle a son siège que par les éléments qu'elle rappelle, être organisée autre part qu'à Florence.

Trois lignes de Machiavel, trois lignes qui sont une épigraphe, ont défini les premiers Médicis : « la bonté de Jean, la sagesse de Cosme, l'humanité de Pierre, la magnificence et la prudence de Laurent ». De toutes ces qualités nous avons ici la preuve lumineuse.

Nous sommes ici dans l'antique palais de Cosme et de Laurent ; les édifices, heureusement, n'émigrent pas comme les peintures et les sculptures. Les peintures, les sculptures, les antiquités, les missels enluminés que nous voyons là sont tout ce qui nous reste des collections réunies dans ce palais par les soins de Cosme, de Pierre et de Laurent, dont le goût dicta le bon goût au monde.

Ces portraits, peints, sculptés, tissés en de splendides tapisseries, ce sont leurs portraits, ceux de leurs femmes, de leurs successeurs, plus ou moins avisés, plus ou moins heureux. Ces parchemins, ces papiers, ces autographes portent leur griffe ou leur sont tous passés sous les yeux ; des premiers registres de la Banque des Médicis — cette banque, source première de leur richesse et de la puissance toujours en éveil de cette Maison à laquelle eurent recours les plus puissants. René d'Anjou lui-même ne mit-il pas en gage près de Cosme la Bulle papale d'Investiture du Royaume de Sicile ? Il y a là jusqu'à des autographes de Polignone, de Luigi Pulci, de Pic de la Mirandole et de « le Ficin, de Vespasien da Bisticci, l'Amérique Vespuce, de Donatello, de Botticelli, de Fra Angelico, de Leon Battista Alberti, des deux Pollaiuolo et de Verrocchio, de Michelozzo et de Filippo Lippi.

A deux pas d'ici se trouvent la basilique de Saint Laurent et les chapelles des Médicis où les murs construits par Brunelleschi s'épaillent à ceux élevés par Michel Ange pour y abriter ses plus célèbres statues. Tout près, c'est la Bibliothèque Laurentienne, commencée par Cosme, accrue par Laurent et dont Savonarole eut un moment la garde, après que les Médicis eussent été chassés de Florence et les livres transportés au couvent de Saint Marc, en 1494.

Ce sont là des objets des souvenirs que rien ne peut faner un ensemble de choses admirables, vénérables, précieuses, depuis des siècles pour tout homme ayant en soi la lumière de l'intelligence et qui continueront à être admirés et vénérés tant qu'une étincelle d'intelligence subsistera pour illuminer notre monde.

L'on peut bien dire de Laurent — qui cependant, de nom, ne fut jamais prince — plus que l'on n'a jamais pu dire d'aucun prince de Renaissance : que, si nettement florentin, il fut par là même Italien, en sa qualité d'Italien, universel. Son équilibre mental et moral était tel que Machiavel pouvait s'émerveiller de ce que la vie frivole — et, dans le bon sens de ce mot, épicurienne — put l'allier en lui à l'existence austère de l'homme politique. Ce furent cet équilibre, cette sagesse, cette finesse même qui le firent appeler, parmi tous les princes de l'Italie d'alors « l'aiguille du cadran » — dans la réalisation d'une harmonie presque impossible à atteindre.

Quant à la libéralité de Laurent, que ne pouvait — on pas en dire, si l'on pouvait dire de Cosme ce qu'en écrivait son bon et fidèle ami le libraire Vespasiano de Bisticci « que, promettant dix mille ducats pour une entreprise, il en donnait volontiers quarante mille si besoin en était ; ne lisons nous pas en effet dans les « souvenirs » de Laurent : « Je trouve que nous avons dépensé de grosses sommes d'argent depuis 1434 — c'est à dire depuis le retour de Cosme le Vieux — une somme incroyable qui se monte de 663 à 755 florins — presque 50.000.000 de notre monnaie actuelle — en murailles, charités et charges, sans compter les autres dépenses ; ce dont je ne saurais être mari, bien que beaucoup estimerait qu'il serait mieux en avoir conservé une partie dans sa bourse ; je pense pour moi que c'est un grand lustre pour l'Etat et c'est pourquoi ils me paraissent bien employés, et j'en suis bien contents.

Paroles royales, réellement dignes du plus magnifique d'entre les fils de cette « noble famille du peuple » de Florence.

BLASONS ET PORTRAITS

Nous avons donc réuni dans la première grande salle après l'entrée, la généalogie et l'héraldique de la famille de Médicis, avant et après le Grand Ducé qui commença avec Cosme Ier. De 1537 à 1574, le Duc Cosme fut le réel fondateur de la principauté ; la statue équestre que fit de lui Giambologna se trouve encore aujourd'hui sur la place de la Seigneurie, à l'angle du Palais Vieux. « Un avulso non deficiat alter » fut sa devise, devise prophétique qui annonçait une certaine durée de la dynastie. Sur l'une des parois de cette salle ont été murés trois grands blasons de terre cuite colorée, exécutés par Luc della Robbia le Jeune, pour Léon X. L'un est une tête de lion emblème parlant de ce Pape ; un autre, cher à Piero di Cosimo, à Laurent et à Léon X, porte 3 plumes, l'une blanche, l'autre rose, la troisième verte, symboles de la foi, de la charité et de l'espérance, liées par un ruban portant la devise « semper ». Le troisième blason porte un jeu et la devise « soave », il était celui de Léon X.

Dans les salles suivantes se trouvent placés dans l'ordre chronologique, les portraits des Médicis. Trois collections

comptent parmi les plus intéressantes : celle du Musée des Offices, composée de 38 portraits en buste, fut commencée en 1548 par le Grand Duc Francesco I qui fit rechercher tous les souvenirs possibles des plus anciens membres de la famille et continua jusqu'aux portraits de l'électrice Palatine, dernière des Médicis. La collection, plus petite, peinte à l'huile sur plaques de métal, est tout entière de la main du Bronzino, lequel emprunta ses modèles — quand il ne les peignit pas d'après nature — à Botticelli, à Filippino Lippi, à Masaccio, à Raphael et au Titien. Vasari déclare ces portraits « tous naturels », vivants et très ressemblants aux modèles. Voici enfin dans leurs cadres admirables, les tableaux de la collection dite de « Poggio a Caiano », série royale, due au pinceau du maître flamand Juste Suttermans, si expressif, si grandiose, si majestueuse qu'il peut souvent figurer à côté des Rubens et des Van Dick.

En dehors de ces magnifiques collections, les splendides salons blancs nous offrent encore d'autres œuvres fort belles d'Alexandre Allori, de Santi di Tito, du Bronzino, de Poppi, de l'Empoli, de Pulzone. Il suffit de regarder le portrait de la pale Christine de Lorraine, dit précisément au pinceau de Pulzone, pour se rendre compte de la finesse, tant au point de vue artistique que psychologique, qu'avait su atteindre, vers la fin de XVIIe siècle, les portraitistes de l'Italie Centrale, après que la grande époque du portrait ait eu, à Venise, son apogée, au « cinquecento ». Pour s'en convaincre, ne suffit-il pas encore de comparer les deux portraits de ce Cardinal Léopold, disciple de Galilée, fondateur en 1657 de l'Académie du « Cimento », grand amateur de tableaux, surtout de ceux de l'Ecole Vénitienne, et grand collectionneur de sculpture, miniatures, dessins ; et à qui nous devons d'avoir commencé à réunir les portraits des grands Maîtres peints par eux-mêmes ; collection qui fait l'honneur des « Offices ». Admirez donc ses deux portraits, l'un peint par Suttermans, l'autre, une sculpture, exécutée six ans après la mort du modèle, en 1681, par Foggini, sous les ordres du Grand Duc Cosme III.

L'on a groupé dans la salle voisine tous les souvenirs rappelant la Banque des Médicis : contrats, lettres, livres de comptabilité, où apparaissent les premiers exemples du « Doit et Avoir ». Trois grands médaillons prêts par le Podestat de Milan, figurent sur la paroi. Ces terres cuites ornaient la porte du comptoir de Banque que les Médicis avaient à Milan en 1500.

Trois grandes patisseries ornent la salle ; l'une, tout particulièrement intéressante a été exécutée d'après les dessins de Stradano ; elle nous représente Cosme le Vieux faisant bâtir à Constantinople un hôpital pour les pèlerins. Par la porte entr'ouverte l'on aperçoit deux lits de la salle d'hôpital.

TABLEAUX ET SCULPTURES

Traversons ensuite le jardin reconstruit en 1911 et qui, du temps de Cosme et de Laurent connaissait une grande réputation à travers le monde d'alors, à cause de toutes les merveilles qu'il renfermait — figures, modèles, de navires toutes voiles dehors, sculptés à même le bloc. N'y avait-il pas parmi les statues, cette fameuse Judith de Donatello, la même qui orne aujourd'hui les marches du Palais Vieux !

De la « loggia » Riccardi, datant du 18e l'on passe, à l'angle du rez-de-chaussée, resté tel quel depuis la mort de Laurent le Magnifique et que nous décrit fidèlement l'inventaire dressé à ce moment, en 1492. C'est là que l'on voit les dessins originaux des édifices les plus célèbres bâtis par les Médicis avant la principauté — les murailles — comme les appelle Laurent. Il y a parmi ces dessins le projet de Brunelleschi pour la construction de St. Laurent et de l'Abbaye de Fiesole et qui fut présenté par lui au concours ouvert par Léon X en 1515. L'on passe des plans de Raphael et d'Antonio San Gallo le jeune, pour la Villa Madama, sur les pentes du Mont Marius à Rome, aux dessins de ce même San Gallo et à ceux de Baldassarre Peruzzi pour la Basilique de Saint Pierre du Vatican.

C'est là que nous apparaît Michel Ange avec des dessins, des sculptures ; voici même son buste, sculpté tout de suite après sa mort par Daniel de Volterra pour Léonard Buonarroti. Les dessins, environ une quarantaine, ont des projets pour la sacristie de Saint Laurent, pour les tombeaux des Médicis, pour la bibliothèque Laurentienne et même pour les fenêtres de cette pièce qui les abrite aujourd'hui. Deux sculptures, le combat des Centaures et des Lapides, provenant de la famille Buonarroti et que Michel Ange fit à 18 ans suivant les conseils du Politien et sur un bloc de marbre qui lui avait été donné par Laurent, lequel invitait du reste le jeune prodige à sa table ; l'autre sculpture est un modèle de terre cuite retrouvé en 1906 : allégorie de Fleuve, destinée à orner les tombes des Médicis, à Saint Laurent.

Plusieurs antiques figurent dans les collections de peinture et de sculpture autrefois réunies par les Médicis quand ils n'étaient pas encore Grands Ducs ; morceaux rares qui sont aujourd'hui revenus pour quelques jours à leur ancienne demeure. Parmi les antiques figures une tête colossale de cheval, sculpture grecque du Ve siècle av. J. C. et qui appartenait à Laurent le Magnifique, lequel en fit don en 1471, au comte Domène Caraffa de Madaloni, à Naples ; c'est en effet le Musée de cette ville qui l'a envoyée à l'Exposition. Elle est si belle, si frémissante de

(La suite en 4ème page)

LES CONTES DE « BEYOGLU »

La moustache du général

Par PIERRE DE LA BATUT

« Il n'est pas de grand homme pour son valet de chambre, dit-on. Il n'en est pas non plus pour sa femme. Heureux si elle ne le traite pas de fou. »

M. Le Pichard aimait à citer cette phrase. Il se prenait donc pour un grand homme. Son génie consistait à écrire de temps à autre des articles sur l'art de la gravure et, surtout, à collectionner les oeuvres du siècle dernier. Il jugeait que sa vocation s'accommoderait mal d'une présence féminine et il était resté célibataire.

Quels gens terribles, ces collectionneurs ! M. Le Pichard compromettait sa fortune pour un portrait de femme. Si encore l'amour du beau l'avait guidé ! Mais il n'appréciait une estampe que par sa rareté. Parfois, un défaut en faisait tout le prix à ses yeux. Un exemplaire, devenu unique parce que l'auteur l'avait jugé défectueux, un premier état gâté par une maladresse dessinée par un second tirage, voilà ce qu'il recherchait à prix d'or.

Aussi M. Le Pichard, entrant dans la boutique à l'enseigne du « Singe peintre », ne remarquait pas tout d'abord la jeune femme qui s'y trouvait. Il jeta un coup d'oeil sur son comptoir et sursauta : — Madame, vous avez de la chance. Si j'étais arrivé cinq minutes plus tôt, vous n'auriez pas eu cette gravure.

— Oui, c'est une chance... — Pour vous, certainement. Ah ! vous êtes connaisseur...

— Un peu, dit l'inconnue en se rengorgeant.

— Il n'a pas la moustache, continua M. Le Pichard, désignant l'image où l'on voyait Bonaparte à la bataille de Mondovio escorté par un groupe d'officiers.

— Non, fit la jeune femme, un peu égarée. Bonaparte n'a pas de moustache.

— Vous êtes d'humeur gaie, madame, je le comprends... Vous avez eu la main heureuse aujourd'hui. Inutile de vous demander si vous céderiez votre achat...

— Inutile, en effet, répondit la dame, presque offusquée.

— Je m'en doutais. Quelle guigne ! Depuis des années, je cherche cette épreuve où le général accompagnant Bonaparte n'a pas la moustache qu'il porte dans les tirages suivants.

— Je n'aime que les hommes rasés, confia la jeune femme en levant son interlocuteur des yeux bleus et souriants aux longs cils bruns qui font de l'ombre sur son teint de pêche.

M. Le Pichard était glabre, un peu chauve, nullement déplaisant malgré la quarantaine. Et l'air cossu.

Encouragé par ces paroles et ce regard, il lui vint une idée :

— Me permettez-vous de vous offrir le thé ? Je connais un petit salon de thé tout près d'ici où nous serons à merveille pour causer gravures, si, un jour, vous voulez vous défaire de votre emplette à un prix avantageux, vous saurez à qui vous adresser.

La jeune femme résista à peine, accepta. Elle vit bien qu'elle avait affaire à un galant homme.

Le résultat de la conversation fut que Mme Plot — tel est son nom — ne refusa pas de venir voir la collection de M. Le Pichard. Pourquoi refuserait-elle ? Elle est libre, divorcée. Détail qui à son prix, elle apportera certainement à son second mari, si elle convole de nouveau, l'exemplaire unique de la bataille de Mondovio. M. Le Pichard en rêve, de cette gravure. Il n'a jamais rien désiré avec tant d'ardeur. Il est prêt aux pires folies pour se la procurer. Malheureux M. Le Pichard, ira-t-il jusqu'à demander la main de celle qui la possède ? Il y songe. Il se résout bientôt à tenter sa chance.

Puisque nos goûts sont pareils, hasardé-t-il pourquoi ne pas unir nos deux vies et nos deux collections ?

Mme Plot comprime d'une main émue les battements de son coeur, puis baissant la tête de ses longs cils :

— Je vous dois un aveu, hélas ! avant de vous répondre je ne suis pas collectionneuse... Je n'entends rien aux estampes. J'étais entrée au « Singe peintre » parce que je désirais faire un achat de ce genre pour orner mon antichambre. Mon choix a été déterminé par les dimensions de l'image plus que par sa rareté que j'ignorais.

C'est une bien petite déception pour M. Le Pichard. Il ne pourra trouver dans cette jeune femme une aide ni une conseillère, ni la satisfaction du but poursuivi en commun. Mais ce n'est pas pour cela qu'il a résolu d'aliéner sa liberté.

— Maintenant que vous savez tout, voulez-vous encore de moi ?

— Bien sûr, répond le collectionneur, décidé au sacrifice.

La dame n'a pas ses goûts... Du moins possède-t-elle cette « Bataille de Mondovio » qui vaut pour lui toutes les dots et sans laquelle les autres gravures de M. Le Pichard lui semblent sans attrait.

Il l'interroge adroitement sur ce sujet, à une prochaine rencontre.

— La « Bataille de Mondovio », avoue d'abord Mme Plot. Comme vous m'avez appris qu'elle avait quelque valeur, je l'ai donnée à mon neveu pour sa fête. Elle faisait une tache sombre sur mes murs clairs.

Cette fois le coup est rude ! M. Le Pichard écourté l'entretien et rentre chez lui :

— Ah ! les femmes... Quel péril ! se dit-il tout haut. Voici que je néglige ma collection... Je n'ai rien acheté depuis un mois. Nos rendez-vous ne m'en laissent pas le temps. Mais c'est fini... et même

s'il devait m'en coûter... Lui en coûte-t-il de ne plus revoir Mme Plot ? Il conclut :

— Demain, j'irai au « Singe peintre ».

Il ne s'y rend que le surlendemain, après quarante-huit heures de cruels débats, au coeur desquels il a plusieurs fois écrit et déchiré la lettre de rupture. Le marchand manifeste son contentement de revoir un si bon client. Il lui avance une chaise :

— J'ai plusieurs choses à vous montrer, annonce-t-il en ouvrant ses cartons. D'abord cette estampe magnifique. Qu'en dites-vous ?

— Magnifique ! répète M. Le Pichard.

— Premier tirage.

— Assurément.

— Vous m'avez chargé de vous trouver cette pièce rarissime.

— Il est vrai.

— Appréciez la qualité des ombres, le velouté...

— Je les apprécie, dit M. Le Pichard.

Il prend la gravure, la tourne, la retourne, mais sa pensée semble ailleurs. Chaque parole du marchand évoque pour lui les qualités physiques de Mme Plot ; l'ombre des grands cils, le velouté de son teint de pêche... Il songe au jour où il l'a rencontrée ici-même, pour la première fois.

Que valent mille estampes à côté d'une jeune femme charmante et aimable, et qui sera sienne s'il dit un mot.

— Etes-vous acquiescé ? demande le marchand un peu inquiet.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

— Non, dit M. Le Pichard, résolu. Au contraire, je voudrais vous demander un service... Celui de liquider ma collection. Je me marie et ma future femme m'aime que le moderne. Elle trouve que ces vieilles gravures attristeraient notre appartement.

Vie économique et financière

La Municipalité a commencé la lutte contre la vie chère

A quand le remaniement de la loi sur le marchandage ?

Nos lecteurs ont certainement dû remarquer que, depuis un certain temps, les journaux se sont repris à parler de la vie chère non tant pour en faire le procès que pour annoncer au public les mesures que la Municipalité compte prendre dans le but d'arriver à une diminution du coût de la vie.

On veut réduire le prix des eaux de source — et il est, en effet, supérieurement illogique que dans une ville qui possède autant de sources d'eau qu'Istanbul l'on paye aussi cher une bouteille d'eau potable — la Municipalité est en train d'étudier la manière propre à réduire et à contrôler les tarifs des lieux de divertissement et, d'autre part, la commission créée dans le but de résoudre le problème du lait présentera prochainement son rapport. La trop fameuse question de la viande a fait l'objet d'une demande d'Ankara qui voudrait savoir par quelles alternatives est passée celle-ci.

Nous sommes donc entrés dans une phase active et il est juste de suivre avec la meilleure attention, les efforts que va tenter la Municipalité pour parvenir à son but.

Une nouvelle donnée par un de nos confrères et que nous répétons sous les réserves d'usage, nous annonce que dans le but d'éviter aux défauts du système de la loi sur le marchandage la Municipalité penserait apposer une étiquette avec les prix sur les produits qui permettent un tel emploi.

Incontestablement la loi sur le marchandage a été bien loin de donner les résultats que l'on escomptait et la culpabilité des rédacteurs de la loi porte plus sur leur manque de connaissance de la psychologie des vendeurs et du public que sur les lacunes qu'ils ont pu laisser dans les textes. La loi sur le marchandage a contribué à renchérir le prix de bon nombre d'articles : ceci est un fait que le système des étiquettes, vu sa complexité, n'arrivera pas à contrecarrer. Ce qu'il faut, ce que la Municipalité devra mettre au premier plan dans sa lutte contre la vie chère est une refonte de la loi sur le marchandage et une adaptation de celle-ci à l'esprit du public et aux moyens de contrôle dont elle dispose elle-même.

Mettre sur pied une loi qui va à l'encontre des habitudes traditionnelles du public, sans que l'on soit à même d'en contrôler sévèrement l'application est peine perdue. La loi sur le marchandage devrait s'accompagner ou plutôt se muer en une loi sur les prix. Au lieu d'une telle loi présentant, rédigée en bloc, une série de difficultés qu'on ne saurait se cacher, il serait plus facile de la fragmenter et d'aborder les principaux problèmes séparément. Leur solution — problème de lait, du pain, de la viande, des

légumes et des fruits, de l'habillement, du loyer, etc — entraînerait ipso facto l'inutilité de la loi sur le marchandage, chaque question ayant été réglée par des textes isolés qui institueront soit un prix fixe (lait viande, etc), soit un système de formation des prix auquel devront se soumettre tous les marchands.

Les lacunes de la loi sur le marchandage sont constituées par le fait que chaque marchand fixe ses prix arbitrairement l'ancien et le nouveau du magasin contrecarant les effets de la libre concurrence. De cette façon — et nous l'avons maintes fois dit dans ces colonnes — le public se trouve à la merci des vendeurs qui imposent leurs prix. Le phénomène naturel de cet état de choses est que la concurrence se fait... à la hausse. Les prix se cristallisent sur le prix maximum affiché par l'un des concurrents. A quoi, bon, en effet, se gêner puisque nulle influence étrangère ou supérieure ne viendra s'opposer à la volonté du marchand ?

Tel magasin qui pourrait, vu son expérience le crédit dont il jouit, la clientèle fidèle qu'il possède, se permettre le luxe d'une réduction des prix ne le fait pas, sachant qu'à prix égal le public préférera sa marchandise à celle du concurrent moins habile ou plus nouveau dans la branche. Ainsi la formation des prix s'opère dans un sens nettement anti-commercial et tout à l'avantage des marchands. (Nous voulons surtout parler des magasins situés le long de l'Istiklal Cadessi.)

En ce qui concerne les denrées alimentaires, la Municipalité se trouve devant un problème qui ne dépend que partiellement de ses initiatives et de sa bonne volonté. La question des transports pèse lourdement sur le prix de ces articles et si la Municipalité pourrait réduire le coût des transports dans la ville même — qui est exorbitant — elle ne saurait imposer ses décisions sur le prix du transport du lieu de production à Istanbul. La question des transports, qui est primordiale, doit être réglée dans son ensemble par Ankara même car elle ne saurait faire l'objet de règlements locaux.

Dans cette lutte entreprise si sérieusement par M. Lütfi Kindar pour assurer à la population d'Istanbul un standard de vie meilleur et plus adéquat à la situation favorable de la Turquie en ce qui concerne les denrées alimentaires, il serait juste de ne pas oublier un point — essentiel, croyons-nous — et qui consiste à limiter l'action de la Municipalité à l'élaboration des lois et au contrôle de leur application, évitant autant que possible que celle-ci arroges des prérogatives commerciales, réservées jusqu'ici à l'initiative privée. — R. H.

Informations et commentaires de l'Etranger

LES DEVELOPPEMENTS DE LA CULTURE DU COTON DANS LA CHINE DU NORD

Pékin, 22 — Le Conseil économique sino-japonais a, au cours de sa quatrième conférence tenue à Pékin, décidé de favoriser le développement de la culture du coton dans la Chine du Nord, avec le but de porter, en 10 années, la production de 240.000 à 600.000 tonnes. Le plan, qui permettrait de satisfaire en partie les nécessités japonaises de coton brut ne nuirait pas aux autres cultures déjà existantes, mais au contraire les compléterait. Si pendant ce temps, le total de la récolte de 1939 atteignait le chiffre prévu de 300.000 tonnes, 40-50 % des besoins seraient déjà couverts. A temps normal, ces besoins oscillent entre 720 et 780 mille tonnes.

L'INDICE GENERAL DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE ITALIENNE

Rome, 22 — L'indice général de la production industrielle italienne (base 1928 = 100) était, à la fin de mars 1939, de 120,1, tandis qu'il n'était seulement que de 114,7 au mois correspondant de l'année précédente. A la fin du mois de mars des années précédentes 1937 et 1936, l'indice général de la production industrielle italienne n'était que de 108,4 et 97,3.

LA PRODUCTION MONDIALE D'HUILE D'OLIVE

Genève, 22 — Selon les données les plus

récentes publiées par la Fédération Internationale de l'Oliviculture (données définitives), la production mondiale d'huile d'olive a, au cours de la campagne 1938-39 atteint, un montant de 7,5 millions de quintaux contre 11,3 millions en 1937-38 et 8,3 millions de moyenne au cours des cinq dernières années.

L'IMPORTANT PROGRAMME HYDRAULIQUE DE LA BOHEME

Bratislava, 22 — Pour la navigation du fleuve Elbe, le ministère du Travail a projeté un grandiose programme de travaux qui sera terminé d'ici 15 ans. Pour son exécution, la construction de 30 bassins artificiels et digues ainsi que celle de 14 établissements de production électrique de même qu'une série de travaux ayant pour but de régulariser le cours de l'eau, est prévue. Une moyenne de 45.000 mille ouvriers est nécessaire à ces importants travaux qui s'élèveront environ à 200 millions de couronnes par an.

LA CONSOMMATION DE L'ENERGIE ELECTRIQUE EN SUISSE

Zurich, 22 — La revue bi-mensuelle «La Suisse industrielle et commerciale» écrit que 99 % de la population suisse (classée parmi les premières du monde pour la production électrotechnique), dispose de l'électricité à domicile. L'énergie consommée en Suisse atteint un total de 5.299 millions de kws par an et celle exportée de 1.556 millions.

AVIS

L'ADRIATICA S. A. N. porte à la connaissance de son honorable clientèle qu'elle recommence les départs réguliers chaque 14 jours de ses bateaux d'Istanbul pour Batoum, acceptant passagers et marchandises. Le premier départ aura lieu le 30 crt. par le bateau ALBANO.

LA PREMIERE ESCADRE ITALIENNE A PARMA DE MAJORQUE

Parma (île Majorque) 21 — La première escadre italienne a fait son entrée au port ce matin. L'opération a été quelque peu contrariée par les estacades établies lors de la guerre civile et qui constituent à barrer le goulet. Les contre-torpilleurs sont entrés les premiers et ont été s'amarrer aux navires citernes. Puis le Cavour a embouqué majestueusement la passe au milieu des acclamations enthousiastes de la population de l'île massée le long de la rive. Dans la gracieuse et riante cité de Palma, toutes les maisons sont pavoisées aux couleurs italiennes et espagnoles ; partout des inscriptions célèbrent l'amitié italienne.

LES PREMIERS SYNDICATS MUSULMANS EN LIBYE

Tripoli 21 — Les deux premiers syndicats musulmans de patrons et de travailleurs ont été constitués en Libye. Ils groupent respectivement les entreprises pastorales et les débardeurs des ports. On voit dans cet événement un pas décisif vers l'introduction de la vie corporative au sein de la collectivité musulmane.

L'ACCROISSEMENT DE LA POPULATION DE L'ITALIE

Rome, 21 — Il résulte du bulletin de l'Office central de la statistique que le rythme de l'accroissement de la population en Italie depuis le dernier recensement est d'un demi million d'unités par an.

LA MISSION AERONAUTIQUE ESPAGNOLE EN ITALIE

Rome, 21 — Le général Kindelan est de retour de sa visite aux institutions aéronautiques de Capoue, Naples et Caserte. Demain il se rendra à la Cité aéronautique de Guidonia. Les autres membres de la mission partiront pour Turin et Milan où ils visiteront les industries aéronautiques de la Haute Italie.

LA CLOCHE POUR SOUS-MARINS

Londres, 21 — Le porte-parole de l'Amirauté aux Communes, M. Shakespeare, a annoncé aujourd'hui que des conversations ont été entamées avec les autorités navales américaines en vue de la cession à la marine britannique du brevet pour la cloche à plongeurs pneumatiques employée dans la marine américaine pour le sauvetage des sous-marins.

L'URUGUAY RETABLIT SES RELATIONS AVEC LE ST-SIEGE

Cité-du-Vatican, 21 — Ce matin, le nouveau ministre d'Uruguay près le St-Siège M. Joaquin Secoilla, présente ses lettres de créance au souverain Pontife, rétablissant ainsi les rapports entre son pays et le Saint-Siège interrompus depuis 1911 à la suite de la politique hostile à la religion catholique instaurée par le gouvernement de cette époque et modifiée par le gouvernement actuel. Le Pape reçut aussi ce matin, en audience particulière, le cardinal Vidal y Bttaqueur, archevêque de Tarragone et Mgr Grégoire Araza procureur de l'archevêché du Mexique.

LE RETOUR A ROME DE SIR PERCY LORAIN

Rome, 21 — L'ambassadeur britannique, sir Percy Loraine est retourné à Rome, venant de Londres.

ELEVES D'ECOLLES ALLEMANDES sont enorg. et offic. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Répt.» au Journal.

Mouvement Maritime



ADRIATICA

SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA

LIGNE-EXPRESS

Départs pour	ADRIA	RODI	ADRIA
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	16 Juin	28 Juin	30 Juin
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises			

Pirée, Naples, Marseille, Gênes

CITTA' di BARI	1 Juillet
Istanbul-PIRE	24 heures
Istanbul-NAPOLI	8 jours
Istanbul-MARSILYA	4 jours

Service accéléré En colisée à Brindisi, Venise, Trieste les Tr. Expr. toute l'Europe.

Des Quais de Galata à 10 h. précises

LIGNES COMMERCIALES

L'exposition des Médicis à Florence

(Suite de la 2ème page)

vie, que, pendant des siècles, on a crut de Donatello. Cette rencontre entre un Grec inconnu à Phidias et le grand artiste florentin est un avertissement — et non pas seulement pour les critiques d'art. Il y a encore ici deux Marsyas, provenant tous deux de la Galerie des Offices; l'un est restauré par Verrocchio et l'autre par Donatello.

Pour nous rendre compte de la valeur des œuvres aujourd'hui groupées dans ces salles où vécut Laurent, rappelons seulement la Madone de Fra Filippo Lippi (1450-), la Madone de Fra Angelico, peint vers 1440 par le doux artiste pour Cosme ses «Histoires du Christ et de la Vierge» exécutées pour Pierre le Goutteux vers 1450, le reliquaire de bronze qui fit Ghilberti en 1428 pour Cosme, le David de Donatello qui, jusqu'en 1495 orna la cour du palais où nous sommes; la bataille de San Romano, l'une des trois scènes de bataille de Paolo Uccello, qui se trouvaient autrefois dans cette maison — les deux autres sont, malheureusement, l'une au Louvre, l'autre à la National Gallery de Londres, — et enfin la Madone, peinte par Signorinelli pour Laurent le Magnifique.

Cependant, les Médicis, collectionnaient également les œuvres des peintres étrangers. La Galerie des Offices a en effet prêté une «Mise au Tombeau» de Roger van der Weyden et le triptyque de la «Résurrection de Lazare» de Nicolas Froment.

ARTISTES ET LETTRES

Dans la grande salle du premier étage, dite de Charles VIII, à cause de la conversation qui, comme le veut la légende y aurait eu lieu entre ce roi et Pier Capponi en novembre 1494, se trouvent les portraits, les diverses images, les souvenirs de Cosme le Vieux et de Laurent. Sur les parois, 3 tapisseries représentent Laurent de Médicis couronné par les Vertus. Aucune description n'est possible de tous les trésors que renferme cette salle; à peine pourrait-on en faire une sèche nomenclature.

Parmi les merveilles qui y sont réunies, voici deux bustes de Mino da Fiesole; ces deux bustes qui, d'après l'inventaire de 1493, se trouvaient justement «dans la chambre de la salle grande, dite de Laurent». Cinq Botticelli, parmi lesquels l'«Adoration des Mages», avec les portraits de Cosme le Vieux, de ses fils Pierre et Jean, de Julien et de Laurent, «La Madone sur le Trône», avec, de nouveau les portraits du beau Julien et de Laurent. La Pallas au Centaure qui se trouvait dans la chambre de Piero, frère de Laurent. Un long reliquaire renferme reliques et souvenirs rappelant la conjuration des Pazzi, depuis la médaille gravée par Bertoldo jusqu'à l'histoire du drame écrite par le Politi et au Missel qui se trouvait sur l'autel du Dôme, au moment du meurtre.

Voici, dans une autre précieuse vitrine, les merveilleux petit livre d'Heures de Laurent, tout enluminé par Francesco d'Antonio del Chierico, et quelques rares lettres écrites de la main du Magnifique d'autant plus précieuses qu'il y en a fort peu, vu que Laurent avait l'habitude de dicter à ses secrétaires jusqu'aux lettres destinées à sa famille. Plus loin, ce sont des cisèlures précieuses des vases de pierres fines dont beaucoup portent la griffe de Laurent : «Laur. Med.» La plupart des pièces sont antiques et parmi ces derniers figure le grand Camée alexandrin, d'un onyx beige et brun, connu sous le nom de «Tasse Farnèse» et que Marguerite d'Autriche, veuve du Duc Alexandre porta avec elle à Naples lorsqu'elle épousa, en secondes nocces Octave Farnèse.

Quels trésors de raffinement et de goût, dans les lettres et dans les arts renferment ces trois salles où sont réunis, autographes, livres, médailles et portraits des architectes, des sculpteurs, des peintres, des lettrés dont aimaient à s'entourer les Médicis, les traitant avec familiarité, comme des conseillers et comme des amis, et aux quels ils laissent le soin d'immortaliser leur nom, parce que cela seul qui est bien sculpté, bien peint, bien écrit, demeure, quant au reste, autant en emporte le vent.

Au dessus des écrits exposés, voici les

portraits de leurs auteurs; certains ont été peints du vivant du modèle ou de son temps, d'autres ont été repris sur des esquisses ou relevés sur des sculptures. Certaines phrases, prises sur les autographes ont été photographiées, et leur agrandissement frappe de prime abord l'oeil du visiteur. Comment mieux faire valoir la charmante simplicité de ces phrases qu'en en choisissant une au hasard: elle est de Luigi Pulci et dit: «Lorsque je passe l'on me désigne en disant: «Celui-là, c'est le grand ami de Laurent».

LEON X ET CLEMENT VIII

Viennent ensuite dans ce cortège de gloire les deux salles consacrées aux deux Papes Médicis: Léon X et Clément VIII. Voici le portrait du premier, peint par Raphaël et trois portraits du second due à Sebastiano del Piombo. Le bon goût des princes est devenu, sous la rareté et l'éclat: Miniatures, renaissances, camées, médailles, porphyres, sont commandés, non plus pour la joie d'un seul, mais pour la joie et l'admiration d'une foule de spectateurs. Il en est d'autant plus ainsi que le goût toscan, le goût italien dicte la loi à l'Europe, à la France, à la Hongrie.

Après les salles des Papes Médicis, viennent, logiquement celles consacrées aux Reines de France: Catherine et Marie de Médicis. Toutefois, dans le petit salon qui précède la grande galerie des fresques de Luca Giordano, apparaissent, peints par Suttermans, le visage tendu, les yeux prolonés de Gahlee; une vitrine renferme des bijoux, ainsi que les instruments de la «cassine del Cimento». Cosme fut un disciple de Galilée qui lui donna, en 1609, le «siderass Nunciatus» avec la découverte des 4 satellites de Jupiter qu'il appela «sidusce Sideras».

Dans la galerie de Luca Giordano, de riches armoires dorées renferment les bijoux et les parures du trésor privé de la dernière des Médicis: Anne Marie Ludovici, Electrice Palatine; bijoux qui furent restitués par Vienne après la Grande Guerre. Le testament de Marie-Ludovique en faveur de son fils, le duc de Lorraine se trouve également ici. Dans ce document, l'Electrice Palatine obligeait ses héritiers à ne faire sortir de Florence ni du Grand Duc, aucun objet destiné à l'ornement de l'Etat ou à l'utilité du public.

Le principal mérite de cette exposition revient à Nello Tarchiani, désormais passé maître en fait de manifestations de ce genre savant organisateur autant que porteur d'érudit des choses de la chronique, de l'histoire et de la vie florentine.

Après avoir traversé, derrière le Palais Médicis, la petite place de Saint Laurent, la personne qui, passé le cloître, monte à la bibliothèque Laurentine, y trouvera une autre exposition des manuscrits copiés et enluminés par ordre de Cosme, de Pierre et de Laurent. Et lorsque, sur tant et tant de manuscrits, enluminés par l'attavante se lit la note du calligraphe scriptum per Magnificum dominum Laurentium Medicem patrie sue parte — écrit pour le Magnifique Seigneur Laurent de Médicis, Père de la Patrie — ; quand sous les premières copies reconstituées des manuscrits d'Exchyle, de Thucydide, ou de Tacite, copies qui remontent au XIe, au Xe et au IXe siècles, l'on voit un petit écrit qui indique simplement qu'elles furent achetées en Allemagne ou en Danemark par Cosme ou Laurent qui les firent porter à Florence pour les sauvegarder «nous» les garder — l'on a senti bonnement en soi comme un agenouillement — et l'on courbe le front — comme devant une relique, miraculeuse et sacrée.

UGO OJETTI



Exclusivement chez : J. ROUSSEL PERA, 12, Pl. du Tunnel PARIS, 166, Bd Haussmann Demandez la brochure N° 4 envoyée gratis.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

comme acquiesce l'adhésion de l'Egypte au groupe anglo-franco-soviétique. Et il ajoute :

Les Etats du Front de la Paix désirent réellement la paix et sont décidés à défendre dans celle-ci les intérêts supérieurs de l'humanité et les leurs propres contre les périls éventuels. Si l'on prend en considération les larges espaces sur lesquels s'étendent ces populations on verra que la paix pourra incontestablement être défendue avec succès.

La domination des mers qui nous apportaient, nous assure, d'ores et déjà et dans une proportion de plus de 50%, la victoire dans les luttes qui se dérouleront dans ces espaces. Quant aux terres, elles seront défendues, pas à pas, par tous les peuples unis du Front de la Paix. Il n'est pas nécessaire d'être un génie militaire pour estimer qu'aucune offensive foudroyante ne serait capable d'obtenir des résultats définitifs sur n'importe quel front. Les calculs sont d'une précision mathématique et le résultat apparaît déjà clairement.

Napoléon Bonaparte, lui-même, qui porta l'art militaire de son époque jusqu'aux cimes du génie, fut obligé de se plier sous le nombre des adversaires avec qu'il devait se battre et devant la longueur des distances. C'est ainsi que Waterloo et Sainte-Hélène se profilent à l'horizon comme des résultats inévitables.

Nous persistons à estimer les nuages qui continuent à assombrir l'horizon européen comme ayant le caractère d'une crise passagère. Mais cette crise de sécurité est tellement profonde qu'un ordre de choses nouveau et stable doit surgir de la situation actuelle à défaut d'une guerre. Un ordre de choses européen définitif pour tout le monde.

Il va sans dire que les peuples amis, qui s'étendent de l'Egypte aux Balkans auront une grande part de fierté et de gloire dans un résultat pareil.

L'escadrille du Turkkuşu

atterrit à Adana



Le commandant de la flottille du Turkkuşu, le colonel Osman Nuri Baykal, s'entretient avec les journalistes d'Izmir. Adana, 21 A.A. - L'escadrille du Turkkuşu qui décola ce matin à 7h. 30 de Konya, est arrivée à 9h. 40 à Adana, après avoir survolé Karaman, Silifke, Mersin et Tarsus.

Un message de Yahya pacha au peuple turc

(Suite de la 1ère page)

est aujourd'hui, dans l'exercice de son indépendance recouvrée, une amie loyale et sincère de la nouvelle Turquie. Nous avons les mêmes buts pacifiques et notre seul souci est le bonheur de nos peuples, obtenu par les fruits du travail intérieur et des amitiés extérieures.

« En ces heures d'anxiété internationale, l'Orient — et la Turquie en est un des plus importants facteurs — continue son œuvre pacifique décidée à faire triompher la justice et le droit.

« Par ma modeste voix, l'Egypte amie, sensible à la chaleureuse réception qu'on nous a réservée de toutes parts, souhaite à la noble nation turque une ère de prospérité et de grandeur continues. Elle joindra, sans relâche, ses efforts aux efforts de tous ceux qui veulent que le monde connaisse un temps de sécurité vraie et de civilisation victorieuse. »

A 20 heures, S. E. Abdülfettah Yahya Pacha et sa suite ont pris place dans le wagon spécial attaché à l'Express.

Le ministre a été salué à la gare, pavée aux couleurs égyptiennes et turques, par le ministre des affaires étrangères M. Şükrü Saraçoğlu, le secrétaire général du ministère des affaires étrangères M. Numan Menemencioglu, le gouverneur-maire d'Ankara M. Nevzat Tandoğan, le commandant d'Ankara le général Kemal Gökçen, les hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères, du directeur de la police d'Ankara et d'autres personnalités officielles.

Les ambassadeurs de Grande Bretagne, de l'Iran et de l'Irak, ainsi que les membres de l'ambassade de l'Irak étaient également présents à la gare.

S. E. Abdülfettah Yahya Pacha inspecta le détachement qui rendit les honneurs militaires alors que la musique jouait les hymnes nationaux des deux pays.

Une foule considérable, massée sur le quai et aux alentours de la gare, applaudit très chaleureusement le ministre des affaires étrangères d'Egypte.

LES NATURALISATIONS FORCES D'ITALIENS EN FRANCE

Un nouvel article du

« Giornale d'Italia »

Rome, 21. — Le « Giornale d'Italia » dans un nouvel article de son directeur documentant la très vaste action déployée contre les Italiens résidant et travaillant en territoire français, de la part de la police, des partis et des organisations, fait ressortir aujourd'hui que tout cela vise à obliger les Italiens, qui sont les étrangers les plus appréciés pour leurs qualités physiques, intellectuelles et morales à se naturaliser français et à devenir ainsi citoyens et soldats de la république. C'est là non seulement une nouvelle violation du droit humain et de la liberté nationale, mais encore une violation des pactes internationaux, soit des accords consulaires et d'établissement qui devraient régir les rapports normaux entre l'Italie et la France. L'article a fait une grande sensation.

UN GRAND DEJEUNER AU HATAY

Antakya, 21. — Le lieutenant-colonel Kemal, commandant général intérimaire de la gendarmerie du Hatay, a offert hier un déjeuner à l'endroit dit « Cascades du Harbiye ». Y assistaient le chef de l'Etat, M. Tayfur Sökmen, le colonel Şükrü Kanadli, le président de l'Assemblée nationale, le premier ministre, notre consul-général, les ministres, les députés, les membres du Conseil d'administration du parti, le haut-personnel militaire et administratif et les journalistes.

Après le banquet, les hommes de la gendarmerie se livrèrent à des danses nationales.

LE GENERAL FRANCO A BURGOS

Bilbao, 21. — Le généralissime Franco s'est embarqué à bord du croiseur Canarias à destination du Ferrol où il remettra des récompenses militaires à la marine : on attend son retour à Burgos à la fin de la semaine.

La vie sportive

CYCLISME

UNE VICTOIRE D'ASTOLFI
Copenhague, 21. — Au vélodrome de Copenhague, l'Italien Astolfi remporta une brillante victoire dans le classique grand meilleur cycliste de douze nations. Astolfi fut vivement acclamé par la foule.

TENNIS

Le tournoi de l'« Akşam »
La saison de Tennis d'Istanbul sera inaugurée par le tournoi organisé par notre confrère l'« Akşam ». Ce tournoi se déroulera sur les courts de tennis du club des Montagnards « Türk Dağcılık Kulübü ». Ce tournoi est ouvert à tous les joueurs amateurs de Turquie et comprendra 5 épreuves :

- 1) Simple-dames
- 2) Simple-hommes
- 3) Double-dames
- 4) Double-hommes
- 5) Double-mixtes.

Les matches auront lieu les 24-25 juin et les 1 et 2 juillet.

Des prix seront offerts aux gagnants de chaque épreuve.

L'inscription est déjà ouverte au club des Montagnards (T.D.K. - Taksim Bahçe), chez M. N. A. Gorodetzky et sera clôturée le 21 juin à 20 heures.

Nous portons beaucoup d'intérêt à ce tournoi car on envisage la participation des joueurs d'Izmir.

Pour tous renseignements s'adresser au club des Montagnards.

LA BOURSE

Ankara 21 Juin 1939

(Cours informatifs)

tranche Ière II III

Obligations Anatolie I II

Act. Bras. Réun. Bom.-Nectar

CHEQUES

Change Fermeture

Londres	1 Sterling	5.93	
New-York	100 Dollars	126.6425	
Paris	100 Francs	3.355	
Milan	100 Lires	6.6625	
Genève	100 F. suisses	28.555	
Amsterdam	100 Florins	67.2425	
Berlin	100 Reichsmark	50.8025	
Bruxelles	100 Belgas	21.535	
Athènes	100 Drachmes	1.0845	
Sofia	100 Levas	1.56	
Madrid	100 Pesetas	14.035	
Varnovie	100 Zlotys	28.845	
Budapest	100 Pengos	24.8425	
Bucarest	100 Leys	0.905	
Belgrade	100 Dinars	2.8925	
Yokohama	100 Yens	34.62	
Stockholm	100 Cour. S.	30.5325	
Moscou	100 Roubles	28.9025	

L'ATTENTE A BUCAREST

Bucarest, 22. — Les journaux roumains annonçant la visite que le ministre des Affaires étrangères d'Egypte fera dimanche prochain à Bucarest découvrent une certaine communauté d'intérêts entre les deux pays pour la sécurité de la Méditerranée orientale et ajoutent que cette visite confirmera les bons rapports existant entre Bucarest et Le Caire.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.

RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 1974. — 15.195 kcs ; 3170. — 9.465 kcs.

12.30 Programme.
12.35 Musique turque.
13.00 L'heure ; Nouvelles ; Le temps.
13-15-14 Musique variée.

19.00 Programme. ★
19.05 Musique de cabaret.
19.15 Musique turque.
20.00 L'heure ; Informations ; Le temps.
20.15 Disques.
20.20 Musique turque.
21.00 Causerie sur l'agriculture.
21.15 Musique symphonique.
21.45 Causerie.
22.00 Necip Askin et son orchestre.
23.00 Informations ; Cours boursiers.
23.20 Musique de jazz.
23.55-24 Programme du lendemain.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)

20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.

Dimanche : Musique.

Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.

Mardi : Causerie et journal parlé.

Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Jeudi : Programme musical et journal parlé.

Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.

vous vous oubliez...
— Mais non ! Je dis ce que je pense !... Allez-vous en !... Je ne veux plus vous voir.

— Prenez garde que je ne vous prenne au mot !

Devenu très pâle, il la fixait de ses yeux durs, où le dépit s'extériorisait.

— Vous êtes odieuse, Josiane. Si je n'écoutais, comme vous, que ma colère, je m'en irais et vous seriez bien attrapée.

— Vous pouvez partir ! Je ne demande que cela, riposta-t-elle sans fléchir.

— Je vous prévins qu'une fois parti je ne reviendrai plus.

— Ah ! dit-elle douloureusement, c'est bien cela ! L'offense, c'est vous, n'est-ce pas ?... Mais je me moque de vos grands airs, maintenant. Vous ne m'êtes plus rien.

Tenez ajouta-t-elle tout à coup, en arrachant de son doigt la bague de fiançailles qu'il lui avait donnée, emportez votre bien. Vous la donnerez à celle que vous tenez si tendrement le jour du défilé populaire.

Sous le flot de ces reproches inattendus, le jeune homme, un instant décontenancé, reprit pied. Blessé dans son orgueil plus que dans son amour, il retrouvait sa voix mordante.

— Qu'est-ce que cette histoire vient faire là ?... Celle que je tenais dans mes bras ?... Vous êtes décidément folle, ma pauvre petite ! Ce détail pitoyable est sans aucune importance, maintenant.

— Pour vous, peut-être, pas pour moi ! — La jalousie vous aveugle, Josiane.

— La jalousie ?... Non, mille fois non !

Vous vous illusionnez, cher monsieur. Mais tenez, puisque vous voulez savoir ce que je pense de vous, je vais vous le dire, une bonne fois... Tant pis si ça vous déplaît ! Il ne fallait pas me pousser à bout.

— Je ne redoute pas ce que vous pouvez dire contre moi.

— Eh ! qui sait !... Voilà des semaines que je me tais et que j'ai le cœur rempli de déceptions.

— Vous auriez pu parler plus tôt, vraiment !

Il essayait de railler, mais son visage pâle, aux pommettes rouges, montrait combien chaque mot de Josiane le touchait.

— Oh ! ne riez pas, c'est plus sérieux que vous ne semblez le croire. Je me faisais des scrupules... J'avais peur de vous aimer plus que je ne le croyais... Je me rends compte, maintenant, que vous m'étiez indifférent.

— Merci.

Il s'était mis à marcher nerveusement dans la pièce, tandis que la jeune fille, montée à bloc, parlait avec une hardiesse qui, cette fois, fermait la bouche de Claude.

— Ah ! vous pensiez trouver en moi une petite jeune fille assez naïve pour passer sa vie à vous servir, vous aimer et vous admirer !... Bien sûr ! Comme épouse, une docile servante faisait tout à fait votre affaire !... Eh bien ! vous êtes trompé... Je ne suis ni aussi sotte ni aussi naïve que vous l'avez cru... J'ai tout de suite compris votre caractère et senti que vous n'étiez, avant tout, qu'un égoïste et un vaniteux.

— Tout à fait charmant ! Je vois que vous ne vous faites pas d'illusions sur mon compte... — Comment le pourrais-je, quand je vous ai entendu proférer avec calme les plus gros mensonges... Oh ! oui, vous êtes menteur ! appuyait-elle d'une voix que la colère et l'émotion enrouaient !... Et hypocrite !... Et suffisant !... A donner la nausée.

Elle poussa un soupir, puis continua, la voix de plus en plus âpre :

— Jamais vous n'avez cherché à me connaître... Jamais vous n'avez essayé de deviner mes goûts ou mes préférences... Non ! C'était vous seul qui comptiez... Vos désirs, vos goûts !... Si j'ajoute à tout cela la jalousie dont vous venez de faire preuve, le tableau est complet !

— Mon geste de tout à l'heure était excusable ; votre injustice à mon égard, ne l'est pas !... Si une instinctive jalousie m'a fait agir, votre méchanceté est sans excuse : vous n'avez aucune raison de m'accabler !

Il parlait les dents serrées et véritablement fâché.

Un silence tomba, car Josiane ne releva pas les dernières paroles de l'architecte.

Debout auprès de la commode en bois, de rose dont il tapotait nerveusement le dessus, il attendit qu'elle dit un mot de conciliation.

Mais l'orpheline n'y songeait pas. Au contraire, lui désignant la porte du doigt, elle suggéra, la voix plus calme :

— Vous pouvez partir, Claude. Je n'ai plus rien à vous dire et vous êtes fixé sur mes sentiments.

Le jeune homme eut un léger sursaut.

— Vous dites ?

— Que je ne vous retiens pas... — Oh ! fit-il d'une voix blanche, vous êtes bien décidée à cette rupture ? Ce n'est pas la colère qui vous fait agir ?

— Oh ! pas du tout ! Je suis ravie que vous m'ayez fourni l'occasion de formuler ce que j'avais sur le cœur.

Comme il demeurait indécis devant elle, la jeune fille fit le geste de le pousser vers la porte :

— Mais partez donc, monsieur Senne-lys ! Vous voyez bien que je n'ai que des choses désagréables à vous dire... Allez-vous-en !

La jalousie et l'orgueil blessé de Claude retinrent sur ses lèvres les mots qui, peut-être, auraient excusé sa conduite. Il oublia qu'il aimait encore la jeune fille et qu'il serait la première victime de cette brusque rupture. En revanche, une fureur sauvage montait en lui contre celle qui le bafouait ; contre le colonial surtout, cause de tout le mal !

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlü :

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Basimevi, Babek, Galata, St-Pierre Han.

Istanbul

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 46

La Route Ensoleillée

Par CLAUDE VEUZIT

XXI

— Chérie !... D'abord, je vous défends de me donner ce nom, désormais ! Je ne suis plus votre chérie, heureusement... Vous m'êtes odieuse ! Je ne veux plus vous voir.

— Ecoutez, Josiane, ne parlez pas ainsi. Je reconnais mes torts. J'ai eu un mouvement fâcheux et je vous en demande pardon.

Mais l'orpheline ne l'écoutait plus. — Mes fleurs ! mes belles fleurs ! sanglotait-elle, les yeux secs, en se tordant les mains. J'étais si heureuse, ce matin. Jamais personne ne m'avait offert une aussi jolie corbeille et jamais plus, peut-être, ne m'en donnera une semblable... Ah ! que je suis malheureuse !

Claude vint vers elle.

— Allons, Josiane, ne pleurez plus. Je vous en offrirai une autre, tenez !... Je remplacerai celle-ci.

Elle le foudroya du regard.

— Non ! vous ne croyez pas, tout de même, que j'accepterais maintenant vos

fleurs ?... Ce ne sont pas les vôtres que je regrette d'ailleurs et je me moque de celles que vous pouvez offrir !

L'architecte, un peu vexé, ne put réprimer un mouvement de dépit et son visage se durcit, subitement.

Le regard de Josiane surprit cette expression d'orgueil blessé. Alors, comme un torrent déferlé par la moindre anfractuosités, toute la lutte menée en elle-même depuis des semaines se répandit par la brèche